

Anne Lauvergeon, *La Promesse*, Paris, Le Seuil, 2023, ISBN 9782246857297, 23 €.

ANNE LAUVERGEON

La Promesse



« Il me manque ». Cette dernière phrase de l'ouvrage donne le ton. Anne Lauvergeon a été nommée en 1990 à 31 ans sherpa de François Mitterrand, c'est-à-dire la personne chargée de préparer pour lui les grands sommets internationaux, G7 puis G8, jusqu'à la fin de son mandat en 1995. L'ouvrage ne prétend pas à l'ampleur de ceux qu'a publiés son prédécesseur Jacques Attali, auteur de trois volumes de *Verbatim* et d'une biographie du président, mais il donne une idée précise de l'homme privé et public que fut Mitterrand. Ce dernier entretint manifestement une relation amicale et confiante avec la jeune normalienne scientifique, alors membre du corps des ingénieurs des Mines. Bien qu'il eût, conformément au « compartimentage » de sa vie limité cette relation de travail au « caisson professionnel », « sous-caisson équipe élyséenne », il a

assez marqué la vie de cette jeune femme, à laquelle il avait proposé le tutoiement, pour qu'elle écrivît sur lui un livre, conformément à la promesse qu'il lui soutira à la fin de sa vie. Le riche après-Mitterrand d'Anne Lauvergeon, une carrière mouvementée, la fondation d'une famille, n'a manifestement pas effacé le souvenir, voire la nostalgie d'un homme qu'elle a admiré et aimé. Anne Lauvergeon a complété ses souvenirs en se documentant, et son objectif est de restituer par touches – le plan n'est pas vraiment chronologique, mais plutôt thématique – sinon la biographie, du moins le portrait plutôt complet d'un homme brillant, ambitieux, courageux et secret, « sûr de lui-même et dominateur », comme a pu écrire Edouard Balladur jugeant Mitterrand avec les mots utilisés par de Gaulle sur les Juifs. Un homme vulnérable aussi, capable de dureté, notamment envers ceux qui osent en société critiquer ce qu'il fait ou dit, chose qu'il ne tolère que durant un entretien purement personnel. Alors « l'huître se referme ». Elle insiste sur l'aspect charnel de son amour de la France, sur sa connaissance du pays, de ses paysages, de ses communes et de ses habitants ainsi que sur sa culture historique et littéraire et ses interrogations métaphysiques à l'approche de la mort. Sans être une hagiographie, *La Promesse* justifie Mitterrand à propos de faits qui ne concernent pas la période vécue par Anne Lauvergeon, Vichy ou l'attentat de l'Observatoire par exemple. Dans le cas de Vichy, les développements sont convaincants ; et Anne Lauvergeon se fait à ce propos un plaisir de rappeler combien Mitterrand, très malade, s'amusa de l'indignation exprimée dans « Bouillon de culture », l'émission de Bernard Pivot, par Frédéric Dard à propos de ceux qui s'en prenaient à un homme qui a « un pied dans la tombe et l'autre sur une peau de banane ».

Mitterrand, un homme « viscéralement européen », n'est pas au centre de cet ouvrage. L'amitié quasiment personnelle, le « grand respect mutuel » qui marquèrent les relations entre le président français et Helmut Kohl sont évoqués à plusieurs reprises, par exemple l'Eurocorps défilant le 14 juillet 1994 à Paris devant Kohl pour compenser l'absence du chancelier lors des cérémonies organisées pour le cinquantenaire du débarquement en Normandie. L'engagement de Mitterrand pour la politique agricole commune, pour l'exception culturelle s'impose en Europe. Sa méfiance à l'égard de l'élargissement de l'UE à des pays qui n'ont pas réglé le problème des droits des minorités et de leurs frontières s'est cependant heurtée sans succès à l'élan général, une méfiance qu'il est peut-être bon de rappeler aujourd'hui. Mais Mitterrand avait réussi à faire reconnaître par l'Allemagne avant l'unité du 3 octobre 1990 les frontières héritées de la guerre d'agression de 1939-1945. L'échec de la nomination de l'homme politique belge Jean-Luc Dehaene à la présidence de la commission européenne au sommet de Corfou, en 1994, due au veto opposé par John Major, est regretté par Anne Lauvergeon qui ne nomme pas le candidat choisi peu après, le Luxembourgeois Jacques Santer. Le succès fort modeste du référendum d'avril 1992 sur le traité de Maastricht n'empêche pas la déroute aux législatives de 1993, suivie en 1994 par l'échec de la liste conduite par Michel Rocard aux élections européennes et des drames politiques mais aussi personnels, tels les suicides de Pierre Bérégovoy et de François de Grossouvre. Cette ambiance

crépusculaire de la fin du mandat présidentiel, si elle imprègne un livre où l'humour affleure aussi, ne nuit en rien au portrait d'un homme qui a manifesté jusqu'aux derniers moments de sa vie sa liberté, son goût d'une vie compliquée... et son adaptabilité, comme le rappelle l'échec du projet de tombe sur le Mont Beuvray pour son épouse Danielle et lui : il repose dans le caveau familial à Jarnac... et Danielle (1924-2011) dans celui de sa famille, à Cluny. Une petite erreur : pas de réconciliation franco-allemande entre De Gaulle et Adenauer « dès 1947 » (p, 199).

Parti dans sa jeunesse de la droite monarchiste, Mitterrand incarne à l'âge mûr un socialisme dénué de tout dogmatisme et surtout le projet d'une Europe pacifiée et démocratique en voie d'intégration progressive et dans laquelle la France jouerait un rôle de premier plan. Au total un livre agréable à lire, empreint d'une nostalgie communicative. François GENTON.